

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*

Extrait n°11

1 618 mots = entre 13 et 25 minutes de lecture

	XII
1	Nous étions partis par un temps couvert, mais fixe. Pas de fatigantes chaleurs à redouter, ni pluies désastreuses. Un temps de touristes.
5	Le plaisir de courir à cheval à travers un pays inconnu me rendait de facile composition sur le début de l'entreprise. J'étais tout entier au bonheur de l'excursionniste fait de désirs et de liberté. Je commençais à prendre mon parti de l'affaire.
10	« D'ailleurs, me disais-je, qu'est-ce que je risque ? de voyager au milieu du pays le plus curieux ! de gravir une montagne fort remarquable ! au pis-aller de descendre au fond d'un cratère éteint ? Il est bien évident que ce Saknussem n'a pas fait autre chose. Quant à l'existence d'une galerie qui aboutisse au centre du globe, pure
15	imagination ! pure impossibilité ! Donc, ce qu'il y a de bon à prendre de cette expédition, prenons-le, et sans marchander ! »
20	Ce raisonnement à peine achevé, nous avons quitté Reykjavik.
25	Hans marchait en tête, d'un pas rapide, égal et continu. Les deux chevaux chargés de nos bagages le suivaient, sans qu'il fût nécessaire de les diriger. Mon oncle et moi, nous venions ensuite, et vraiment sans faire trop mauvaise figure sur nos bêtes petites, mais vigoureuses.
30	L'Islande est une des grandes îles de l'Europe. Elle mesure quatorze cents milles de surface ¹ , et ne compte que soixante mille habitants. Les géographes l'ont divisée en quatre quartiers, et nous avons à traverser presque obliquement celui qui porte le nom de Pays du quart du Sud-Ouest, « Sudvestr Fjordungr. »

1 103 125 km². La France métropolitaine a une superficie de 543 940 km².

35	Hans, en laissant Reykjawik, avait immédiatement suivi les bords de la mer. Nous traversions de maigres pâturages qui se donnaient bien du mal pour être verts ; le jaune réussissait mieux. Les sommets rugueux des masses trachytiques ²
40	s'estompaient à l'horizon dans les brumes de l'est ; par moments quelques plaques de neige, concentrant la lumière diffuse, resplendissaient sur le versant des cimes éloignées ; certains pics, plus hardiment dressés, trouaient les nuages gris et réapparaissaient au-dessus des vapeurs mouvantes, semblables à des écueils ³ émergés en plein ciel.
45	Souvent ces chaînes de rocs arides faisaient une pointe vers la mer et mordaient sur le pâturage ; mais il restait toujours une place suffisante pour passer. Nos chevaux, d'ailleurs, choisissaient d'instinct les endroits propices sans jamais ralentir leur marche. Mon oncle n'avait pas même la consolation d'exciter sa monture de la voix ou du fouet ; il ne lui était pas permis d'être impatient. Je ne pouvais m'empêcher de sourire en le voyant si grand sur son petit cheval, et, comme ses longues jambes rasaient le sol, il
50	ressemblait à un centaure ⁴ à six pieds.
55	« Bonne bête ! bonne bête ! disait-il. Tu verras, Axel, que pas un animal ne l'emporte en intelligence sur le cheval islandais ; neiges, tempêtes, chemins impraticables, rochers, glaciers, rien ne l'arrête. Il est brave, il est sobre, il est sûr. Jamais un faux pas, jamais une réaction. Qu'il se présente quelque rivière, quelque fjörd à traverser, et il s'en présentera, tu le verras sans hésiter se jeter à l'eau, comme un amphibie ⁵ , et gagner le bord opposé ! Mais ne le brusquons pas, laissons-le agir, et nous ferons, l'un portant
60	l'autre, nos dix lieues par jour.
	– Nous, sans doute, répondis-je, mais le guide ?
	– Oh ! il ne m'inquiète guère. Ces gens-là, cela marche sans s'en apercevoir ; celui-ci se remue si peu qu'il ne doit pas se fatiguer. D'ailleurs, au besoin, je lui céderai ma

2 Roche volcanique.

3 Tête de roche légèrement couverte par l'eau en mer.

4 Être fantastique, moitié homme, moitié cheval.

5 Qui peut aussi bien évoluer sur terre que dans l'eau.

65	monture. Les crampes me prendraient bientôt, si je ne me donnais pas quelque mouvement. Les bras vont bien, mais il faut songer aux jambes. »
70	Cependant nous avançons d'un pas rapide ; le pays était déjà à peu près désert. Ça et là une ferme isolée, quelque boër ⁶ solitaire, fait de bois, de terre, de morceaux de lave, apparaissait comme un mendiant au bord d'un chemin creux. Ces huttes délabrées avaient l'air d'implorer la charité des passants, et, pour un peu, on leur eût fait l'aumône. Dans ce pays, les routes, les sentiers même manquaient absolument, et la végétation, si lente qu'elle fût, avait vite fait d'effacer le
75	pas des rares voyageurs.
80	Pourtant cette partie de la province, située à deux pas de sa capitale, comptait parmi les portions habitées et cultivées de l'Islande. Qu'étaient alors les contrées plus désertes que ce désert ? Un demi-mille franchi, nous n'avions encore rencontré ni un fermier sur la porte de sa chaumière, ni un berger sauvage paissant un troupeau moins sauvage que lui ; seulement quelques vaches et des moutons abandonnés à eux-mêmes. Que seraient donc les régions convulsionnées, bouleversées par les phénomènes éruptifs, nées des
85	explosions volcaniques et des commotions souterraines ?
90	Nous étions destinés à les connaître plus tard ; mais, en consultant la carte d'Olsen, je vis qu'on les évitait en longeant la sinueuse lisière du rivage ; en effet, le grand mouvement plutonique s'est concentré surtout à l'intérieur de l'île ; là les couches horizontales de roches superposées, appelées trapps en langue scandinave, les bandes trachytiques, les éruptions de basalte, de tufs et de tous les
95	conglomérats volcaniques, les coulées de lave et de porphyre en fusion, ont fait un pays d'une surnaturelle horreur. Je ne me doutais guère alors du spectacle qui nous attendait à la presqu'île du Sneffels, où ces dégâts d'une nature fougueuse forment un formidable chaos.
	Deux heures après avoir quitté Reykjavik, nous arrivions au bourg de Gufunes, appelé « Aoalkirkja » ou Église

6 Maison du paysan islandais.

100	principale. Il n'offrait rien de remarquable. Quelques maisons seulement. À peine de quoi faire un hameau de l'Allemagne. Hans s'y arrêta une demi-heure ; il partagea notre frugal déjeuner, répondit par oui et par non aux questions de mon oncle sur la nature de la route, et lorsqu'on lui demanda en
105	quel endroit il comptait passer la nuit : « Gardär » dit-il seulement. Je consultai la carte pour savoir ce qu'était Gardär. Je vis une bourgade de ce nom sur les bords du Hvaljörd, à quatre milles de Reykjawik. Je la montrai à mon oncle.
110	« Quatre milles seulement ! dit-il. Quatre milles sur vingt-deux ! Voilà une jolie promenade. » Il voulut faire une observation au guide, qui, sans lui répondre, reprit la tête des chevaux et se remit en marche. Trois heures plus tard, toujours en foulant le gazon décoloré des pâturages, il fallut contourner le Kollafjörd,
115	détour plus facile et moins long qu'une traversée de ce golfe ; bientôt nous entrions dans un « pingstaær », lieu de juridiction communale, nommé Ejulberg, et dont le clocher eût sonné midi, si les églises islandaises avaient été assez riches pour posséder une horloge ; mais elles ressemblent fort à
120	leurs paroissiens, qui n'ont pas de montres, et qui s'en passent. Là les chevaux furent rafraîchis ; puis, prenant par un rivage resserré entre une chaîne de collines et la mer, ils nous portèrent d'une traite à l'« aoalkirkja » de Brantär, et un
125	mille plus loin à Saurböer « Annexia », église annexe, située sur la rive méridionale du Hvalfjörd. Il était alors quatre heures du soir ; nous avons franchi quatre milles ⁷ . Le fjörd était large en cet endroit d'un demi-mille au
130	moins ; les vagues déferlaient avec bruit sur les rocs aigus ; ce golfe s'évasait entre des murailles de rochers, sorte d'escarpe à pic haute de trois mille pieds et remarquable par ses couches brunes que séparaient des lits de tuf d'une nuance rougeâtre. Quelle que fût l'intelligence de nos

7 Huit lieues.

135	<p>chevaux, je n'augurais pas bien de la traversée d'un véritable bras de mer opérée sur le dos d'un quadrupède.</p> <p>« S'ils sont intelligents, dis-je, ils n'essayeront point de passer. En tout cas, je me charge d'être intelligent pour eux. »</p> <p>Mais mon oncle ne voulait pas attendre ; il piqua des deux vers le rivage. Sa monture vint flairer la dernière ondulation des vagues et s'arrêta. Mon oncle, qui avait son instinct à lui, la pressa d'avancer. Nouveau refus de l'animal, qui secoua la tête. Alors jurons et coups de fouet, mais ruades de la bête, qui commença à désarçonner son cavalier. Enfin le petit</p> <p>145 cheval, ployant ses jarrets, se retira des jambes du professeur et le laissa tout droit planté sur deux pierres du rivage, comme le colosse de Rhodes.</p> <p>« Ah ! maudit animal ! s'écria le cavalier, subitement transformé en piéton et honteux comme un officier de</p> <p>150 cavalerie qui passerait fantassin.</p> <p>– Färja, fit le guide en lui touchant l'épaule. – Quoi ! un bac ? – Der, répondit Hans en montrant un bateau. – Oui, m'écriai-je, il y a un bac.</p> <p>155 – Il fallait donc le dire ! Eh bien, en route ! – Tidvatten, reprit le guide. – Que dit-il ? – Il dit marée, répondit mon oncle en me traduisant le mot danois.</p> <p>160 – Sans doute, il faut attendre la marée ? – Förbida ? demanda mon oncle. – Ja », répondit Hans.</p> <p>Mon oncle frappa du pied, tandis que les chevaux se dirigeaient vers le bac.</p> <p>165 Je compris parfaitement la nécessité d'attendre un certain instant de la marée pour entreprendre la traversée du fjörd, celui où la mer, arrivée à sa plus grande hauteur, est étale. Alors le flux et le reflux n'ont aucune action sensible, et le bac ne risque pas d'être entraîné, soit au fond du golfe, soit</p> <p>170 en plein Océan.</p>
-----	--

175	<p>L'instant favorable n'arriva qu'à six heures du soir ; mon oncle, moi, le guide, deux passeurs et les quatre chevaux, nous avons pris place dans une sorte de barque plate assez fragile. Habitué que j'étais aux bacs à vapeur de l'Elbe, je trouvai les rames des bateliers un triste engin mécanique. Il fallut plus d'une heure pour traverser le fjörd ; mais enfin le passage se fit sans accident.</p> <p>Une demi-heure après, nous atteignions l'« aoalkirkja » de Gardär.</p>
-----	--

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1867 ; édition Hachette, 1979

Cochez la bonne réponse :

1. Hans, Axel et Otto longent le bord de mer pour rejoindre la presqu'île du Sneffels. (surlignez en rouge un passage du texte qui prouve votre réponse)

- ☐ Vrai
- ☐ Faux
- ☐ Je ne sais pas

2. L'Islande est pays dont le paysage est relativement plat (surlignez en vert un passage du texte qui prouve votre réponse)

- ☐ Vrai
- ☐ Faux
- ☐ Je ne sais pas

3. Otto comprend bien son cheval (surlignez en bleu un passage du texte qui prouve votre réponse)

- ☐ Vrai
- ☐ Faux
- ☐ Je ne sais pas